

Devant la cuisine, et resta là assez long-temps à réfléchir, puis se dirigea vers la porte. Comme il allait sortir, il fut arrêté par un homme qui se tenait devant la porte. « Tu diras à ma mère que j'ai mis le mois de mai en son absence. Quand elle sera rentrée, elle saura tout. »

Josephine sortit accompagnée de Castel, elle parcourut avec lui l'espace d'un quart de lieue, puis ils se séparèrent, l'accusé lui disant qu'il se rendait à Aubers.

Peu auparavant Jacques avait qu'il réparât l'accusé qui était venu s'asseoir à gauche de son poêle. Il y avait sans mot dire, Jacques lui dit qu'il était à la tête de son fils d'Hybert Nouchou de Fouras.

Défenseur, Me de la Gorce.

FAITS DIVERS

M. Philbert, l'officier blessé d'un coup de revolver à la caserne du Château-d'Eau, vient d'être élevé à la dignité de chevalier de la Légion d'Honneur.

L'ambassade chinoise, venant de Bruxelles, est arrivée hier soir à Paris.

Jeu de dernière à eu lieu, à Agen, l'inauguration de la statue du poète Jasmin. Mistral a prononcé l'éloge de Jasmin, son confrère et son intime ami.

O ma langue ! tout me le dit, Je dois mettre une étoile à ton front obscurci. Ces deux vers ont été gravés sur le piédestal de la statue due au ciseau de M. Vital-Dubray.

Sur la principale face du piédestal on a écrit ceci :

SUBSCRIPTION NATIONALE. Cette statue, dédiée par ses admirateurs et ses amis au grand poète et à l'homme de bien, Jacques Jasmin, né à Agen, le 6 mars 1798, mort à Agen, le 5 octobre 1864, a été érigée le 5 mai 1870.

La nouvelle d'une horrible découverte nous arrive aujourd'hui de Londres : Mercredi soir, un individu se présente chez un nommé Pesser, qui tient et loue des voitures et charrettes suspendues.

Je voudrais bien, lui dit-il, que vous vinssiez ce soir prendre différentes choses que je veux faire transporter chez moi de Paulion-Square à Fulham-Road.

Il est bien tard. N'importe, c'est très-important pour moi, et je ne garderai pas au prix. Soit.

Vers neuf heures, Pesser arrive avec sa voiture à l'adresse indiquée. Par ici, lui dit celui qui était venu le chercher. Il y a une malle assez lourde.

Pesser descend dans le sous-sol qui sert de cuisine, et se trouve en présence d'une vieille femme, d'une plus jeune et de Miller, qui l'avait été chercher.

La question n'était pas achevée que la jeune femme disparaissait. Pendant que la vieille répondait : « Je ne connais rien de cela. » Miller se dirige vers la porte, mais Pesser s'élança après lui.

Vous savez que je ne vous quitte plus, dit-il, que je n'aie une explication. Tous deux sont dans la rue. Pesser appelle un policeman. Miller s'enfuit, mais il tombe et on l'arrête. Dans le trajet à la station de police, il avale une dose de poison, mais un médecin appelé lui fait prendre de l'émétique, et on le transporte à l'hôpital.

Pendant ce temps-là, un autre policeman averti arrive dans la maison et ouvre la caisse. Il y trouve le cadavre d'une femme. Elle porte au cou la corde qui a servi à l'étrangler et ce sont les restes de cette corde qui ceignaient la caisse.

Un facteur rural du canton de Londrotre, chargé d'une grande quantité de bulletins non expédiés par le sous-comité antipéligitaire de Châtelleraut, n'avait trouvé rien de mieux que de les faire brûler au coin d'un bois.

Un facteur rural du canton de Londrotre, chargé d'une grande quantité de bulletins non expédiés par le sous-comité antipéligitaire de Châtelleraut, n'avait trouvé rien de mieux que de les faire brûler au coin d'un bois.

Ordinairement, fait observer le pharmacien, je ne délivre pas de substances vénéneuses sans ordonnance de médecin, mais comme je vous connais, je pense pouvoir faire une exception.

Puis il remit à Adolphe un petit paquet en l'engageant à s'en servir avec précaution. De retour chez lui, l'artiste désespéré prend deux verres, y divise le poison en deux et le délaye avec de l'eau.

Une heure après, Adolphe dit d'une voix faible : — Ma femme, es-tu morte ? — Non, répond-elle, pas encore ; et toi ? — Moi, non plus.

Au bout d'une autre heure, c'est la femme qui fait la même question, et la réponse est la même. Cette scène se répéta six fois, pendant la nuit, lorsque enfin la malheureuse épouse, à six heures du matin, demande une dernière fois à son mari :

Adolphe, es-tu mort ? — Non, répondit-il en soupirant ; mais j'ai une faim atroce. — Moi aussi, dit la femme.

Alors ils se lèvent tous les deux ; madame fait du café, et ils déjeunent avec le plus grand appétit sans dire un mot. Enfin, Adolphe rompit le silence :

Chère femme, dit-il, il paraît que le bon Dieu ne veut pas encore de nous. Elle pousse un profond soupir. — Si nous continuons à vivre, en cherchant désormais à éviter tout sujet de querelle. Qu'en dis-tu ?

Oh ! je te promets que je ferai tout pour avoir la paix. Et depuis ce moment, ils vivent ensemble dans la meilleure intelligence.

Le pharmacien, en voyant l'air effaré de notre artiste, s'était douté de quelque chose, et au lieu de l'arsenic, il lui avait donné de la magnésie.

En France, on se plaint souvent à citer, comme un modèle de législation sur le recrutement, les dispositions relatives à l'organisation de la landwehr prussienne. Il est permis de croire que cette admiration n'est pas toujours partagée par les conscrits du roi Guillaume, si du moins nous en croyons les faits énoncés dans un procès qui, en ce moment, se juge devant l'une des cours d'assises (assises-général) de Prusse.

Les accusés sont six frères du nom de Dieckoff, et qui s'étaient créés la plus singulière des industries ; chaque année, avant la réunion de la landwehr, ils parcouraient les villages et proposaient aux jeunes paysans de les faire exempter du service militaire, en leur procurant des infirmités ou des maladies simulées.

Un des frères portait toujours sur lui une boîte pleine d'aiguillons d'abeille, pour provoquer chez les clients des plaies artificielles ; à d'autres conscrits, ils offraient soit des hémorragies imitées avec du sang de porc, soit des palpitations de cœur, en abreuvant de café noir, à très-hautes doses, leurs malheureux clients ; enfin, aux amateurs de céciété ils appliquaient sur le cristallin une solution d'atropine, poison extrait de la belladone, et qui entre autres propriétés, a celle de dilater démesurément la pupille de l'œil.

Ce répertoire de fraudes n'était, comme on le voit, ni merveilleux ni varié ; mais ce qui est peut-être plus étonnant que la simplicité, — nous pourrions dire l'ineptie, — des trucs avec lesquels ce secteur de salubrité soustrait l'argent des paysans, c'est ce fait que des médecins militaires prussiens nient pas être induits en erreur par de pareilles ruses, et acceptent pour naturelles ces infirmités artificiellement produites. Ce ne sont certes pas nos médecins

français qui se seraient laissés prendre à ces ficelles plus que grossières.

Un drame terrible vient de remémorer la consternation dans une petite localité de la Gascogne : M. Adolphe, fils d'un des plus honorables négociants de la ville avait épousé, le 6 mai dernier, la fille d'un garde-champêtre.

Le soir du mariage, les parents accompagnèrent la fiancée rougissante et l'époux, ivre de joie, au domicile qui allait devenir conjugal, puis ils se retirèrent par discrétion. Une heure après, on ne sait par quelle cause, le feu éclata et la maison des nouveaux mariés devint la proie des flammes.

Vainement, le garde champêtre, qui était pompier, en même temps que beau-père du fils du négociant, voulut manœuvrer lui-même sa pompe dans l'espoir de sauver sa fille.

La maison fut consommée entièrement ; les pauvres enfants, qui étaient rentrés chez eux depuis une heure à peine avaient péri. On retrouva dans les décombres leurs cadavres calcinés qui se tenaient étroitement embrassés.

Le Courrier de Saint-Quentin annonce que des militaires resteront désormais en garnison dans cette ville, et qu'il est question d'y construire une caserne.

Nous lisons dans le même journal : Les troubles de Saint-Quentin n'ont eu qu'une victime bien innocente. Une femme ayant eu la malheureuse idée de s'y rendre avec un enfant dans les bras l'a laissé tomber dans la bagarre. Ce pauvre enfant vient de mourir des suites de sa chute.

On lit dans le Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres : Un facteur rural du canton de Londrotre, chargé d'une grande quantité de bulletins non expédiés par le sous-comité antipéligitaire de Châtelleraut, n'avait trouvé rien de mieux que de les faire brûler au coin d'un bois.

Ordinairement, fait observer le pharmacien, je ne délivre pas de substances vénéneuses sans ordonnance de médecin, mais comme je vous connais, je pense pouvoir faire une exception.

Puis il remit à Adolphe un petit paquet en l'engageant à s'en servir avec précaution. De retour chez lui, l'artiste désespéré prend deux verres, y divise le poison en deux et le délaye avec de l'eau.

Une heure après, Adolphe dit d'une voix faible : — Ma femme, es-tu morte ? — Non, répond-elle, pas encore ; et toi ? — Moi, non plus.

Au bout d'une autre heure, c'est la femme qui fait la même question, et la réponse est la même. Cette scène se répéta six fois, pendant la nuit, lorsque enfin la malheureuse épouse, à six heures du matin, demande une dernière fois à son mari :

Adolphe, es-tu mort ? — Non, répondit-il en soupirant ; mais j'ai une faim atroce. — Moi aussi, dit la femme.

Alors ils se lèvent tous les deux ; madame fait du café, et ils déjeunent avec le plus grand appétit sans dire un mot. Enfin, Adolphe rompit le silence :

Chère femme, dit-il, il paraît que le bon Dieu ne veut pas encore de nous. Elle pousse un profond soupir. — Si nous continuons à vivre, en cherchant désormais à éviter tout sujet de querelle. Qu'en dis-tu ?

Oh ! je te promets que je ferai tout pour avoir la paix. Et depuis ce moment, ils vivent ensemble dans la meilleure intelligence.

Le pharmacien, en voyant l'air effaré de notre artiste, s'était douté de quelque chose, et au lieu de l'arsenic, il lui avait donné de la magnésie.

En France, on se plaint souvent à citer, comme un modèle de législation sur le recrutement, les dispositions relatives à l'organisation de la landwehr prussienne. Il est permis de croire que cette admiration n'est pas toujours partagée par les conscrits du roi Guillaume, si du moins nous en croyons les faits énoncés dans un procès qui, en ce moment, se juge devant l'une des cours d'assises (assises-général) de Prusse.

Les accusés sont six frères du nom de Dieckoff, et qui s'étaient créés la plus singulière des industries ; chaque année, avant la réunion de la landwehr, ils parcouraient les villages et proposaient aux jeunes paysans de les faire exempter du service militaire, en leur procurant des infirmités ou des maladies simulées.

Un des frères portait toujours sur lui une boîte pleine d'aiguillons d'abeille, pour provoquer chez les clients des plaies artificielles ; à d'autres conscrits, ils offraient soit des hémorragies imitées avec du sang de porc, soit des palpitations de cœur, en abreuvant de café noir, à très-hautes doses, leurs malheureux clients ; enfin, aux amateurs de céciété ils appliquaient sur le cristallin une solution d'atropine, poison extrait de la belladone, et qui entre autres propriétés, a celle de dilater démesurément la pupille de l'œil.

Ce répertoire de fraudes n'était, comme on le voit, ni merveilleux ni varié ; mais ce qui est peut-être plus étonnant que la simplicité, — nous pourrions dire l'ineptie, — des trucs avec lesquels ce secteur de salubrité soustrait l'argent des paysans, c'est ce fait que des médecins militaires prussiens nient pas être induits en erreur par de pareilles ruses, et acceptent pour naturelles ces infirmités artificiellement produites. Ce ne sont certes pas nos médecins

Table with 3 columns: COURTIERS, COURS DES HUILES A LILLE, and various oil types like Colza, Lin, etc.

Table with 3 columns: HUILES, GRAINES, TOURTEAUX. Rows include Colza, Lin, etc.

DENTS DEPUIS 5 FRANCS Verbrugge, dentiste. Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours. TOUS LES JOURS.

FOIRE DE ROUBAIX GRAND CIRQUE - THEATRE Direction François LOISSET

Les Brigands des Abruzzes Grande pantomime équestre, mise en scène par M. LOISSET.

Représentation variée avec changement de spectacle. Le bureau de location est ouvert au contrôle du Cirque.

Les bureaux s'ouvrent à 7 heures Le spectacle commencera à 8 heures précises.

Ville de Roubaix Cours public de chimie. Lundi, 16 Mai, à 8 h. 1/4 du soir.

Matière tinctoriale. Orcanette ; Anchusine ; Alloxane ; Muroxide. Cours public de Physique Mercredi, 18 Mai, à 8 h. 1/4 du soir.

Télégraphe de Morse. ANNONCES Etude de M. DEBOEUF, notaire à Tourcoing, successeur de M. HASSE-BROUQU.

ROUBAIX n° 75, en face l'usine à gaz. Belle MAISON à usage d'estaminet, portant pour enseigne : à Bruxelles.

A vendre Le lundi 30 mai 1870, à quatre heures en l'étude dudit notaire DEBOEUF.

Etude de M. VALENDUCQ, notaire à Lannoy. L'an 1870, le lundi 16 mai, 3 heures de relevé, M. VALENDUCQ adjudicera en son étude :

2 MAISONS à étage dont une avec grand porte, écuries et remises. L'an 1870, le jeudi 23 juin, à 3 heures de relevé, en l'étude et par le ministère de M. VALENDUCQ, il sera procédé à l'adjudication de :

3 MAISONS dont une avec vitrine, à usage de marchand et les autres à usage de journalier. Le lundi 23 mai 1870, 3 heures de

Terre à Labour A vendre Pour en jouir au 1er Octobre prochain L'an 1870, le JEUDI 9 JUILLET, 3 heures de relevé, Me VALENDUCQ, notaire à Lannoy, procédera en son étude à l'adjudication des terres reprises au texte.

35 ares 44 centiares de terre en labour sis à Willems, hameau de Robieux. S'adresser pour tous renseignements audit Me VALENDUCQ, chargé de cette vente.

L'an 1870, le lundi 30 mai, 3 heures de relevé, il sera procédé en l'étude et par le ministère de M. VALENDUCQ, à l'adjudication publique de :

1° 2 maisons à étage sises à Lannoy, rue Royale, 42 et 44. 2° 5 maisons dont 3 à étage, sises en la commune de Baisieux à front de la chaussée de Lille à Tour nay.

A vendre de gré à gré Un bel ESTAMINET sis à Roubaix, rue de Lannoy, près de l'église Sainte-Elisabeth.

Maison et atelier sur une superficie de 500 mètres à front de la rue de la Rondelle et de celle de la Chapelle-Carette.

Capitiaux à Placer aux taux de 4 1/2 et 5 %. Moyennant garanties hypothécaires.

Estaminet à céder de suite pour cause de départ, avec grand billard et billard anglais, huit garnis. Loyer couvert par les sous-locations. Reprise 5,000 francs.

UNE FILATURE COMPLETE de laine continue avec TISSAGE MECANIQUE de 165 métiers et tous les accessoires.

Maisons à louer A louer, rue Ste Elisabeth, deux maisons à usage de rentier ou d'employé.

On demande pour un magasin de détail, une personne sachant écrire et pouvant fournir de bonnes références.

AVIS On demande un local à usage de fabrication de tissus, si possible avec force motrice.

Surveillant On demande pour une filature de coton un bon surveillant-comptable pour les fleurs.

Représentant Un homme de 40 ans, habitant Turin depuis plusieurs années, ayant de grands rapports de commerce dans les principales villes d'Italie, demande à représenter une bonne maison.

Demande d'emploi Un jeune homme, âgé de 17 ans, ayant reçu une belle éducation et ayant déjà été employé un an dans un bureau, demande une place de commis proportionnée à son âge.

Un négociant de Bordeaux désire être représenté par une personne capable et pouvant donner de bonnes références. Ecrire initiales J.J. Poste restante, à Bordeaux.